LE COURRIER
L'essentiel, autrement
26.05.21

Corps tiraillés pour temps distendu

Au Galpon à Genève, *Tropique* convoque rythmes quasi imperceptibles et micro-mouvements. Une méditation exigeante.

mercredi 26 mai 2021 Bertrand Tappolet

"Tropique" de Marion Baeriswyl et D.C.P. Sur scène, cinq danseuses exécutent autant de soli. LAURENT VALDÈS

Hommage d'abord à la performance du quintette dansant, disposé en grappe à l'entame du spectacle, puis dessinant un cercle dispersé. *Tropique* est de ces pièces millimétrées mêlant appuis forts au sol, respiration profonde et équilibres architecturés par la jeune chorégraphe Marion Baeriswyl, aux côtés de l'electro en nappes phréatiques monotones, atmosphériques et drone infusée par D.C.P.

Hors la musique, le travail se révèle formellement proche de celui de la chorégraphe et danseuse française Myriam Gourfink, pionnière depuis 1996 d'une danse de flux déroulant le mouvement centimètre par centimètre, à partir des techniques du yoga. La pièce croise une polyphonie de soli glissant en apesanteur au cœur de morphings anatomiques. Elle joue de la corrélation entre l'immobile et le mouvant dans un paysage corporel vu comme sphère de résonance, s'inspirant d'un penseur majeur de la relation décélérée au monde, Hartmut Rosa.

Sur un tapis de danse matelassé soutenant les interprètes, se module, aux frontières d'une immobilité comme pré-mouvement, une partition gestuelle minimaliste dans sa perspective d'évolution. D'où ces infimes contractions du pied ou torsions dorsales à une allure de songeuses zombies. L'ensemble est sous-tendu par une énergie musculaire et respiratoire continue. En témoignent les danseuses cassant maintenant leur corps en accents circonflexes, face à un public surpris de ne pas voir surgir clairement de telles refigurations.

Concentration et maîtrise

On imagine ce que l'exercice nécessite de concentration et de maîtrise pour garder le cap d'une tension en équilibre de crête entre déséquilibre et transposition sculpturale de stylite. Ainsi le récital des postures de cariatide indienne passé en *stop motion* par Aïcha El Fishawy. Comment ne pas songer alors à Shiva Natarâja, souverain de la danse cosmique?

La réunion finale découvre les interprètes en gerbe synchrone. L'image met en ordre leur configuration initiale qui les voyait adopter chacune une direction singulière. Elle n'est pas sans évoquer un quasi-figement de présences sororales en rondes cher à Dalcroze ou Laban et dansées en pleine nature dans l'entre-deux-guerres.

Episodiquement, la pièce fait alterner la décomposition gestuelle en soli sous dilation temporelle et l'organicité d'un assemblage dansé. Contrairement à la chorégraphe Gisèle Vienne et sa pièce collective *Crowd*, tout en lenteur expressive, il n'y a ici pas l'ombre d'une sensualité automate ni de narrativité extatique dans ces anatomies suspendues au gré d'une composition abstraite marquante, mais un brin formelle et lisse.

Jusqu'au 30 mai, Théâtre du Galpon, Genève, www.galpon.ch